



Nathan Rousselot @NRousselot_hist Sat Aug 13 11:34:41 +0000 2022

Complément du fil d'hier ■

Je suis allé voir l'entretien de Pío Moa au Figaro Histoire, qui confirme bien une réécriture faussaire de l'histoire. Je vais revenir sur les points que je maîtrise le mieux.

■■■■■■■■■■

<https://t.co/YKb8DSp6iD>

Tout d'abord, soulignons que Pío Moa est adroit. Il avance des éléments vérifiés et admis dès lors que ces éléments vont dans le sens de son discours. C'est le cas au sujet de la persécution religieuse qui touche de nombreux catholiques à l'arrière républicain pendant la guerre. <https://t.co/l7fCzS4N9e>

Cette persécution a-t-elle fait un grand nombre de victimes ?

On estime à 7000 le nombre de religieux et prêtres martyrisés entre 1936 et 1939, dont 13 évêques, et à 3000 le nombre de laïcs tués uniquement en raison de leurs convictions religieuses. L'extrême cruauté avec laquelle nombre d'entre eux ont été tués est terrifiante : ils ont été livrés à un taureau de combat, jetés dans la fosse aux animaux du zoo de Madrid, on leur a arraché les yeux, la langue, on les a castrés, découpés en morceaux avec des masses, des bâtons et des couteaux, attachés à un tramway et trainés jusqu'à ce que mort s'ensuive, assassinés à coups de hache lors de spectacles publics. Un cadavre a été retrouvé avec une croix incrustée entre les maxillaires. En mars 1937, José Díaz Ramos, secrétaire général du Parti communiste espagnol, se félicitait de l'efficacité de la persécution : « *Dans les provinces que nous contrôlons (...), nous avons largement dépassé l'œuvre des soviets, car l'Église, en Espagne, est aujourd'hui anéantie.* »

Le chiffre avancé est proche du chiffre communément admis par l'historiographie espagnole : environ 6800 religieux sont exécutés pendant la guerre civile, soit 13,5 % des 50 000 victimes des violences républicaines.

C'est la catégorie la plus ciblée, ce qui conduit certains historiens à parler effectivement de persécution religieuse. D'autant plus que les tortures et les traitements cruels leur sont presque exclusivement réservés.

A ce sujet, voir notamment les travaux de José Luis Ledesma et de Fernando del Rey, spécialistes des violences révolutionnaires à l'arrière républicain :

https://www.academia.edu/73017117/The_Enemy_par_excellence_Anticlerical_Violence_in_the_Spanish_Civil_War_1936-1939

<https://t.co/8me4prwDJD>



En revanche, il nie l'ampleur des violences franquistes, qui n'auraient causées que 69 000 victimes durant la guerre et l'après-guerre. Ses affirmations ne sont pas sourcées, en dehors de la répression après-guerre. <https://t.co/HfT05bxiJw>

retrouve d'ailleurs le même genre d'accusation pour la période d'après la guerre civile. Franco est accusé d'avoir fait fusiller 200.000 personnes. Mais selon la réalité des archives générales de la répression post-guerre conservées à Avila, seulement 14.000 personnes, coupables d'exactions et de crimes sadiques, l'ont été à la suite de jugements, ce qui permet d'en recenser le nombre précis. Les nationaux n'ont, bien sûr, pas été exempts de crimes. Mais ils se sont limités à la période de la guerre. Ensuite, la légalité s'est imposée.

Elle allait faire environ 200.000 morts au combat de part et d'autre, et 55.000 victimes de la répression des républicains, 50.000 victimes de la répression des nationaux, auxquels il faut ajouter, à la fin des hostilités, les 14.000 exécutions judiciaires et 5000 victimes de règlements de comptes, ce qui porte à 69.000 le nombre de républicains victimes du camp national.

En réalité, on estime que 120 000 à 150 000 personnes sont victimes de la terreur franquiste durant la guerre civile, dont près des 2/3 sont exécutés entre juillet 1936 et décembre 1936. Ces exécutions sont en grande majorité sommaires et extra-judiciaires.

L'historien Javier Rodrigo établit ainsi que seules 27 des 3000 victimes des franquistes à Saragosse sont exécutées à l'issue d'un procès (dans son livre "Hasta la Raiz, p. 67).

En insistant sur les jugements d'après-guerre, Moa dissimule ainsi toute la dimension arbitraire et extra-judiciaire de la répression franquiste.

Quant aux jugements qu'il mentionne, il omet de préciser qu'ils sont expéditifs et arbitraires, prononcés par des tribunaux militaires qui n'offrent aucune garantie.

Cette manipulation lui permet alors de développer un argumentaire visant à présenter le camp républicain comme auteur de cruautés sans nom quand les franquistes n'auraient fait que rétablir l'ordre.

Il ne fait ici que reproduire ce que la propagande franquiste a martelé depuis le début de la guerre civile, de façon à dissimuler et légitimer la terreur que les militaires insurgés font régner dans les territoires dont ils s'emparent.

Mais Moa ne s'arrête pas là dans la négation des crimes franquistes. Selon lui, le massacre de Badajoz à partir du 14 août 1936 ne serait qu'une invention et n'aurait jamais existé. Négationnisme pur. <https://t.co/XJ6752uT5u>

À propos du massacre des arènes de Badajoz perpétré par les franquistes, vous mettez en cause le rôle joué par le journaliste américain Jay Allen.

À Badajoz, il y a eu des morts lors de la prise de la ville et, ensuite, certains prisonniers furent fusillés par les nationaux. Mais le « massacre » du 15 août 1936 dans les arènes de Badajoz, relaté en détail par Jay Allen, du *Chicago Tribune*, qui dit s'y être rendu dix jours après, est une pure invention, abondamment reprise depuis, notamment par l'universitaire Paul Preston. Il est déjà très improbable que Jay Allen se soit rendu sur place, car il venait de publier une interview de Franco particulièrement hostile et méprisante. Revenir en territoire sous contrôle franquiste en pleine guerre eût été pour le moins risqué. Par ailleurs, il met en scène des officiers nationaux se vantant de la façon dont ils avaient tué leurs adversaires à Badajoz, ce qui

revenait à nourrir la propagande des rouges : étaient-ils vraiment si stupides ? Le journaliste portugais Mário Neves, qui lui s'était rendu sur place le 15 août, mentionne de nombreux morts dans les rues de la ville, mais constate qu'il n'y avait pas eu de massacre dans les arènes, mais un bombardement qui avait détruit les camions qui y étaient entreposés. En 2016 enfin, les historiens Francisco Pilo Ortiz, Moisés Domínguez Núñez et Fernando de la Iglesia Ruiz ont démontré par le détail, dans leur livre *Balas de Agosto. Badajoz, 1936*, que Jay Allen ne s'était jamais rendu à Badajoz. Mais le cliché de la scène de crime de masse dans les arènes a la vie dure...

Le massacre est documenté et des images existent, captées par le journaliste français René Brut pour le Pathé Journal : <https://www.britishpathe.com/workspaces/show/5b02318534d1e242ab413023f5f9b183/x4yEaqOU/full>

La publication de photogrammes de ce film dans l'*Intransigeant* vaut à Brut d'être arrêté par le responsable de la propagande franquiste, Luis Bolin. Il n'est libéré et expulsé d'Espagne que sur intervention du consul français à Séville, non sans avoir remis les pellicules.

A partir de ce moment, les franquistes font tout pour empêcher les correspondants étrangers d'accéder aux villes dont ils s'emparent durant les premiers jours, afin d'éviter que de nouveaux massacres soient documentés.

A ce sujet, voir notamment le livre de Luis Castro et les travaux d'Hugo Garcia. <https://t.co/iLZB8gDbpY>

«Yo daré las consignas»

La prensa y la propaganda en el primer franquismo

Luis Castro

Prólogo de Paul Preston



Il est d'ailleurs triste de voir Le Figaro promouvoir ces propos, quand le massacre de Badajoz a conduit l'un de ses auteurs les plus connus, François Mauriac, à prendre certaines distances avec les franquistes dès août 1936.

Guernica n'échappe pas non plus à l'entreprise falsificatrice de Moa. <https://t.co/a182mOeprF>

Vous contestez aussi le fait que le bombardement de Guernica ait fait des milliers de morts et vous affirmez même qu'il y avait bien un objectif réellement militaire derrière cette intervention.

Dans son livre sur Guernica, Jesús Salas Larrazábal a examiné les registres, la presse de l'époque et tous les documents relatifs à ce bombardement. Il établit qu'au maximum 126 personnes sont mortes. Les bombardements ont provoqué l'incendie de la ville, mais celui-ci s'est maintenu et étendu parce que les pompiers de Bilbao ont tardé à arriver et sont repartis sans avoir éteint complètement le feu. Mais Guernica a pris une réelle importance médiatique parce que les conservateurs anglais voulaient absolument convaincre leur opinion publique du danger militaire de l'Allemagne et de la nécessité du réarmement de l'Angleterre, au moment où les travaillistes cherchaient des accommodements avec Hitler. Le correspondant du *Times* a parlé de 800 à 3000 victimes quand un reportage de la télévision anglaise évoquait 6000 morts, ce qui était plus que la population totale de Guernica.

Il est indéniable que les soutiens de la cause républicaine (que ne sont d'ailleurs pas les conservateurs britanniques) se sont emparés de ce bombardement pour essayer de mobiliser l'opinion publique des démocraties libérales. Mais ça n'enlève rien à la réalité du bombardement.

Les souvenirs du consul français à Bilbao, René Castéran, rédigés en décembre 1937, sont à ce titre éclairant : <https://t.co/CEsUXIxiv>

Le 15, six avions renouvelaient leur incursion sur l'importante cité ouvrière de Sestao. Puis les 18 et 19 sur des faubourgs de Bilbao, à Begoña et à San Francisco. Le 22 Avril, c'était la centrale électrique de Zorroza qui était visée. Enfin, le lundi 26, jour de marché, Guernica fut à son tour sauvagement bombardée. Des scènes semblables à celles que nous avons vues à Durango se reproduisirent ici. La ville sainte des Basques fut atteinte dans plusieurs quartiers, mais le parlement basque, dénommé « Casa de Juntas », qui contient un musée curieux et une riche bibliothèque, à côté du chêne symbolique, échappait au massacre.

On a dit que, profitant du désarroi général, de l'affolement, de la panique, des miliciens en retraite auraient pillé et incendié quelques maisons. C'est douteux et je n'ai jamais pu à cet égard recueillir une information digne d'être retenue. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que ces incendies et ces pillages, s'ils se sont produits, ne représentent pas la centième partie de ce qu'avait détruit l'aviation allemande.

Ici, aucune excuse possible, les bombardements de Guernica accomplis par l'aviation allemande, qui incendiait systématiquement la ville en mitraillant la population, constituèrent une atroce et douloureuse expérience.

Les Allemands qui se servaient, pour la première fois, de bombes incendiaires à grande puissance, voulurent sans doute éprouver, sur cette population sans défense, le degré de destruction de leurs engins qui firent hélas ! d'horribles ravages.

Castéran n'est pourtant pas favorable aux républicains, loin de là. Hostile à la gauche espagnole, marqué par les mobilisations sociales du printemps 1936 et par les violences révolutionnaires au début de la guerre civile, il est plutôt favorable à l'insurrection franquiste.

Ce qui lui vaut, après la prise de Bilbao en juin 1937, de rester à son poste, et même de rester en Espagne après la guerre civile espagnole, au consulat général de France à Barcelone.

Bref, je m'arrête ici. J'espère que ces quelques éléments suffiront à montrer l'ampleur de l'entreprise de falsification entreprise par Moa et relayée par Le Figaro.